

Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes pour notre accroissement numérique. Occupés entièrement à nous défendre contre les empiètements de nos voisins et à repousser la pénétration de notre entourage, il ne nous reste guère d'énergie pour façonner à notre image et assimiler les éléments étrangers que l'immigration jette au milieu de nous. L'expérience de toujours nous l'enseigne : nous n'exerçons qu'une influence très faible sur les sujets d'origine étrangère, si encore nous en exerçons quelque une. Même les nouveaux venus qui nous sont apparentés par l'origine : Français, Belges-Wallons, Italiens, Latins de toutes dénominations restent eux-mêmes au milieu de nous, forment colonies dans nos villes, se désintéressent de nos problèmes, heureux encore quand ils ne passent pas tout simplement dans le camp adverse.

Il n'y a donc, et probablement pour plusieurs années à venir, rien à attendre de ce côté. Nous avons besoin de la force du nombre : nous ne pouvons la demander qu'à nous-mêmes. Or la statistique d'une façon générale, constate une baisse du taux de la natalité au pays, aussi bien dans le Québec que dans les autres provinces. Si la proportion des naissances par mille de population est encore plus élevée chez nous que partout ailleurs, la tendance cependant est à la baisse. Ici une double constatation : en premier lieu, la décroissance de la natalité correspond au déplacement de plus en plus rapide de la masse de la population vers les villes ; en second lieu, cette décroissance est déterminée par la diminution du nombre des naissances dans les villes et les comtés urbains et c'est cette diminution qui pèse sur la moyenne générale et tend de plus en plus à l'écarter de son niveau d'autrefois.